

KGS
PBC
PBC
PCP



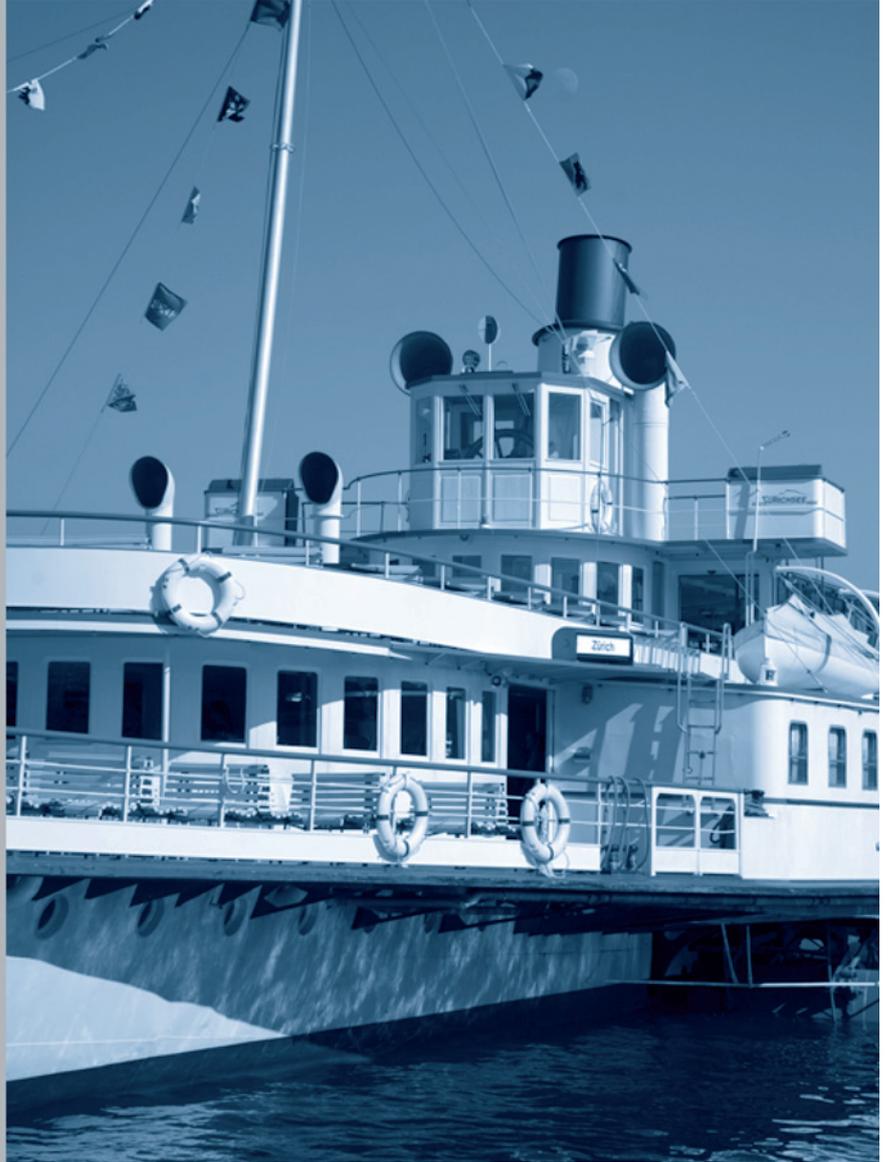
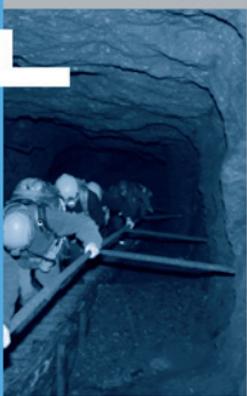
> THEMA: «SPEZIALFÄLLE» IM KGS-INVENTAR
> THÈME: LES «CAS SPÉCIAUX» DANS L'INVENTAIRE PBC
> TEMA: «CASI SPECIALI» NELL'INVENTARIO PBC
> THEME: "SPECIAL CASES" IN THE PCP INVENTORY

FORUM

> 23.2014

Bundesamt für Bevölkerungsschutz BABS
Office fédéral de la protection de la population OFPP
Ufficio federale della protezione della popolazione UFPP
Federal Office for Civil Protection FOCP

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra



«SPEZIALFÄLLE» IM KGS-INVENTAR

LES «CAS SPÉCIAUX» DANS L'INVENTAIRE PBC
«CASI SPECIALI» NELL'INVENTARIO PBC
"SPECIAL CASES" IN THE PCP INVENTORY

LE PATRIMOINE SALIFÈRE DU CANTON DE VAUD

HISTOIRE, DÉVELOPPEMENT, EXPLOITATION, BIEN CULTUREL, TOURISME



Sandrina Cirafici, licenciée en lettres de l'Université de Lausanne, est également diplômée en iconographie classique, médiation culturelle, muséologie et communication. Elle a dirigé pendant 5 ans le Musée historique du Chablais, avant de concevoir le Sentier du Sel – parcours didactique ponctué de 26 panneaux contant l'odyssée de l'or blanc sur 12 km entre Ollon et Bex. Elle est la présidente de l'Association Cum Grano Salis («mettre son grain de sel»), créée en 2009 afin de valoriser le patrimoine historique et culturel lié au Sentier du Sel.



Pierre-Yves Pièce, ingénieur en informatique, s'intéresse depuis de nombreuses années à l'histoire régionale et en particulier à celle des mines et salines du canton de Vaud. Titulaire d'un CAS (Certificate of Advanced Studies) en Patrimoine et Tourisme de l'Université de Genève, il fait partie du comité de l'Association Cum Grano Salis et a publié de nombreux articles en lien avec l'histoire des mines et salines. Par ailleurs, il préside actuellement le Cercle vaudois de généalogie.

Situées au cœur du Chablais vaudois, les mines de sel de Bex attirent chaque année quelque 65'000 visiteurs. En tant qu'objet d'importance nationale, elles figurent dans l'Inventaire PBC 2009. Le patrimoine salifère du canton de Vaud dépasse cependant largement le monde souterrain, raison pour laquelle mines et salines devraient être considérées comme un bien culturel cohérent.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les mines se visitent déjà, et les salines, où l'on évapore la saumure captée au cœur de la montagne pour en extraire le sel, attirent également les visiteurs. Aujourd'hui, le touriste ne s'y rend plus. Pourtant, les témoins de cette épopée sont toujours visibles à Salin, Roche, Aigle ou Bex, et leur histoire oubliée mérite d'être mise en valeur, car ces différents sites font partie d'un ensemble homogène unique en Suisse.

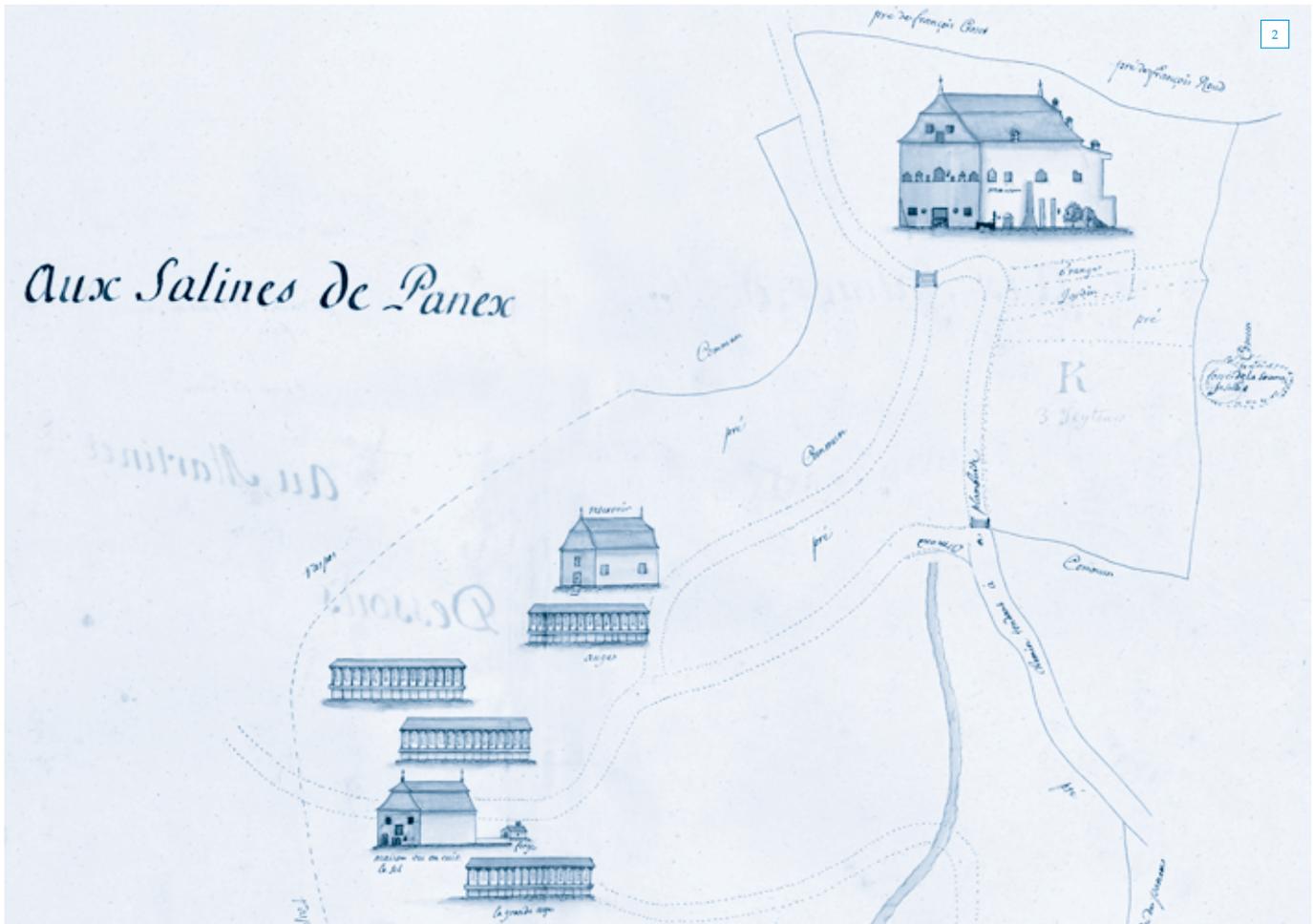
UNE LONGUE HISTOIRE QUI NE MANQUE PAS DE SEL

De tout temps, l'homme a cherché à se procurer du sel, vital pour son organisme. Sa production et sa distribution assuraient puissance et fortune à ceux qui avaient accès à cette ressource indispensable. Aussi, lorsque des sources salées furent découvertes au milieu du XVI^e, dans les hauts d'Ollon, Berne les qualifia de «joyau magnifique». Près de 5 siècles séparent cette découverte majeure du regroupement de la Saline de Bex avec les Salines suisses du Rhin et attestent la longévité de cette quête de l'or blanc, jalonnée de phases bien distinctes.

¹ Réservoir de Marie-Louise, 18^e siècle. Mine de sel, Bex. Photo: Thomas-A. Woog, DR.



1



2

Le temps des concessions

La production de sel ne débute pas à Bex, comme on le pense communément, mais sur les hauts de la commune voisine d'Ollon. En janvier 1554, le gouvernement bernois octroie une concession à Nicolas de Graffenried, ancien banneret, pour l'exploitation d'une source salée située dans la région de Salin, près de Panex. Suite à son décès, Berne fait appel à des spécialistes étrangers pour ériger une saline – la première de Suisse – à proximité même de cette source. De riches bourgeois d'Augsbourg obtiennent à leur tour des concessions et développent l'exploitation. L'un d'eux, Martin Zobel, construit la saline de Roche dans les années 1580, afin de traiter le surplus des eaux salées de Salin. Ses descendants se maintiennent à la tête des mines et salines du gouvernement d'Aigle durant un siècle environ. Des Genevois, les Franconis, en deviennent les nouveaux exploitants en 1677. Et c'est à cette époque seulement que la

saline du Bévieux sur Bex voit le jour, suite à la découverte de nouvelles sources dans la vallée de la Gryonne.

La période bernoise

En 1685, Berne décide de reprendre l'exploitation des mines et salines à son compte. Dès lors,

le développement s'accélère: on se met à creuser la montagne «comme des taupes» pour tracer le moindre filet d'eau salée et l'on bâtit de nouvelles salines en plaine, le long des cours d'eau, afin de faciliter le transport du bois, combustible nécessaire en grande quantité pour procéder à l'évaporation de la saumure.



3

² *Plan cadastral des salines de Panex. 1708–1710. © ACV, GB 9c folio 46–4/.*

³ *Saline de Roche, actuel bâtiment administratif. Photo: P.-Y. Pièce.*

Afin d'économiser ce bois, qui devient une ressource critique dans le gouvernement d'Aigle, on améliore les procédés de graduation, technique permettant de concentrer la saumure sous l'effet du vent et du soleil avant de l'évaporer.

La multiplication des sites de production entraîne cependant des coûts d'exploitation importants. Berne se résout à fermer la saline de Roche, qui se transforme dès 1730 en centre administratif et de stockage. Celle du Rhône, située en face de Massongex, est abandonnée 7 ans plus tard. Peu avant la Révolution vaudoise, la saline d'Aigle subit le même sort, suite à la construction d'une nouvelle «saline modèle», aux Dévens sur Bex. Durant cette période, plusieurs personnalités marquantes se retrouvent à la tête des mines et salines. Isaac Gamaliel de Rovéréa, l'auteur de la carte du Gouvernement d'Aigle, Albert de Haller, le célèbre savant du Siècle des Lumières ou encore François Samuel Wild, le patricien bernois devenu patriote vaudois, participent activement à l'essor de l'entreprise.

La période vaudoise

Suite à la Révolution vaudoise de 1798, les mines et salines deviennent propriété de la République helvétique. Le canton de Vaud en hérite dès sa création et les conserve jusqu'en 1865, date à laquelle l'Etat envisage purement et simplement de tout abandonner. La concurrence de la nou-

velle saline de Schweizerhalle, ouverte une trentaine d'années plus tôt, et le développement du chemin de fer constituent une menace sérieuse. Mais les Vaudois ne se découragent pas. Ils obtiennent une concession et fondent la Compagnie des Mines et Salines de Bex. Encouragés par les innovations apportées durant 40 ans par le célèbre directeur des mines Jean de Charpentier, les nouveaux exploitants font à leur tour preuve d'inventivité et recherchent des techniques d'exploitation propres à baisser les coûts de production. Ils mettent en œuvre la technique de dessalaison du roc sur place, en noyant de grandes salles souterraines. Ils apportent également des innovations aux salines, où les anciennes poêles font place à de nouvelles chaudières chauffées à la houille noire. L'apparition de la thermo-compression permet de plus grandes économies d'énergie encore. Enfin, une dernière innovation de taille sauve l'exploitation une nouvelle fois. Grâce à la mise en œuvre des premières foreuses au cœur de la mine, on parvient à localiser précisément les gisements de sel. Puis l'on utilise ces forages pour injecter de l'eau sous pression dans le massif salifère, qui, une fois saturée, remonte à la surface par le même trou de sonde. La dessalaison peut désormais se faire de manière automatisée.

La fusion

En 1916 déjà, la Compagnie des Salines suisses du Rhin tente de

faire main basse sur les Salines de Bex. Mais à cette époque, les Vaudois lancent une pétition afin que le «joyau inestimable que possède le canton de Vaud ne soit pas échangé contre un plat de lentilles». Un siècle plus tard, l'histoire se répète, mais cette fois, l'union est consacrée et les salines vaudoises ont vécu.

LES MINES ET SALINES EN TANT QUE BIEN CULTUREL

Les mines et salines du canton de Vaud constituent clairement un bien culturel de grande valeur. En outre, la diversité des objets concernés, tant au niveau de leur fonction que de leur répartition géographique, justifierait également leur classement dans l'Inventaire PBC.

Des objets remarquables

Des premières installations érigées à Salin sur Ollon aux récents bâtiments touristiques implantés à l'entrée de la mine du Bouillet, on mesure l'impact de 5 siècles d'exploitation du sel dans la région. Durant cette longue période, galeries, réservoirs souterrains, puits, bâtiments de graduation, bassins de flottage, salines, maisons factoriales et hôtels avec bains salés ont été construits. De cette époque, il reste de nombreux témoignages:

- A Salin sur Ollon, un très bel ensemble composé du pilier



de soutènement d'un ancien bâtiment de graduation, de la maison factorale de 1727 et du réservoir souterrain du début du XVIII^e siècle figure à l'inventaire des monuments vaudois.

- A Roche, la maison factorale, les magasins à sel, la résidence d'Albert de Haller, le parc dans lequel s'élevaient les bâtiments de graduation, le bassin de flottage et les vestiges du barrage voûte de 1695 rappellent le prestigieux passé de la cité rotzérane.
- A Aigle, saline et maison du directeur trônent encore fièrement non loin des rives de la Grande Eau, par laquelle arrivait le bois nécessaire à la cuisson de la saumure. Du bassin de flottage, par contre, il ne reste rien.
- A Bex, en face de Massongex, l'éphémère saline du Rhône vient d'être entièrement rénovée et accueille désormais un centre équestre.
- Aux Dévens, les deux ailes de la saline conçue par François Samuel Wild existent toujours. L'une d'elles a été rénovée et transformée en habitations.
- Au Bévieux enfin, la grande concentration de bâtiments dans un lieu exigu atteste du développement continu du site, des années 1680 à aujourd'hui. L'ancien bassin de

flottage a été entièrement détruit lors d'une correction de l'Avançon faite au début des années 2000. Le site figure à l'Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse (Inventaire ISOS).

Cet ensemble, encore trop peu perceptible du grand public, mérite une attention particulière au niveau de sa protection et de sa mise en valeur, car il concerne un cas unique en Suisse.

LES MINES ET SALINES EN TANT QU'OBJET TOURISTIQUE

Depuis fort longtemps, les mines et salines attirent les visiteurs, et bien avant le passage, en 1754, de Jean-Jacques Rousseau à la saline du Bévieux, plusieurs Guides du voyageur incitent déjà les premiers touristes à venir admirer

4 Saline d'Aigle. Photo: P.-Y. Pièce.

5 Saline des Dévens sur Bex, durant la rénovation de l'aile gauche. Photo: P.-Y. Pièce.

les installations où l'on produit le sel. La mode perdure au cours du XIX^e siècle: Johann Gottfried Ebel, dans son *Manuel du voyageur en Suisse* de 1837, conseille aux étrangers de se rendre à la saline des Dévens pour y voir «les chaudières de sel et les bâtiments de graduation», tout en les incitant à observer «la célérité avec laquelle on obtient le sel, sa grande beauté, et la sage économie qu'on fait dans ces salines de la chaleur des fournaies». Côté mine, ce sont les mineurs qui prennent en charge les visiteurs, en les équipant sommairement d'une capuche et d'une lampe à huile.



6 Saline et bâtiment de graduation des Dévens sur Bex. Dessin réalisé par Philippe Broyon vers 1855, à l'âge de 11 ans. Collection privée.
Photo: P.-Y. Pièce.



Au XX^e siècle, seule la saline du Bévieux poursuit son activité, et la visite de la mine constitue toujours un pôle d'attraction. Cependant, peu de changements sont perceptibles au niveau touristique avant les années 1970, lorsque diverses pièces sont rassemblées à l'intérieur de la mine du Bouillet pour être présentées au public. Presque simultanément, une autre initiative voit le jour à Aigle, avec la création du Musée du sel, regroupant plus de 400 objets. Il faut attendre 10 ans encore pour qu'un véritable projet touristique débute à la mine de sel de Bex. Sa réalisation, confiée au muséologue Serge Tcherdyne, permet d'augmenter considérablement le flux des visiteurs. Les aménagements inaugurés en 1984 constituent aujourd'hui encore le cœur de la visite souterraine, et chaque année, près de 65'000 visiteurs en bénéficient.

En 2008, le Sentier du Sel est inauguré entre les sites sauniers de Salin sur Ollon, les Dévens et le Bévieux sur Bex. Ce sentier didactique de 12 km constitue une

première dans la valorisation des différents sites liés à l'exploitation du sel dans l'actuel Chablais. L'Association Cum Grano Salis, qui fête cette année ses 5 ans, se charge de la gestion de cet outil touristique. Elle poursuit d'autre part ses recherches historiques et propose de multiples activités dans le cadre d'événements culturels de portée nationale, afin de faire connaître ce patrimoine à un large public.

PERSPECTIVES

La mise en valeur du patrimoine saunier de l'actuel Chablais vaudois constitue un défi qu'il faut relever. Durant près de 50 ans, différentes initiatives ont vu le jour, mais elles n'ont pas encore permis de réaliser un projet touristique cohérent. Le potentiel existe et la mise en relation du monde souterrain avec tous les autres sites liés autrefois à la production du sel devrait permettre la création d'un réseau patrimonial régional original. Suite à la fusion des deux identités, l'avenir

économique de la Saline de Bex est désormais lié au destin des Salines Suisses. Quel sera l'impact de ce regroupement au niveau touristique? Il est encore trop tôt pour le savoir, mais il faudra dans tous les cas dégager des moyens financiers pour améliorer l'offre actuelle. En étendant la visibilité de ce patrimoine multi-centenaire au monde extérieur, on se donnera la possibilité d'augmenter son attractivité.

LIENS

- Association Cum Grano Salis www.cumgranosalis.ch
- Le Sentier du Sel www.sentierdusel.ch

SALZBERGWERKE

ALS KULTURDENKMÄLER

IM KANTON WAADT

Die ältesten Erwähnungen zur Salzproduktion in der Schweiz stammen aus der Mitte des 16. Jahrhunderts. Damals erhielt Nicolas de Graffenried von den Bernern eine Konzession, um eine salzhaltige Quelle in der Nähe von Ollon ausbeuten zu können. Die Entdeckung dieses «schönen Schmuckstücks» markiert den Beginn des Kampfes um das «weisse Gold» [Salz] in der Schweiz.

In einem Zeitraum von fast 500 Jahren wurden in diesem Zusammenhang zahlreiche Gebäude errichtet. Dieses einzigartige Ensemble ist weitgehend erhalten geblieben und ermöglicht es, die Anstrengungen von Bernern und Waadt-

ländern, sich aus der Abhängigkeit von Salzlieferungen aus dem Ausland zu befreien, entsprechend zu würdigen.

Zeugen dieser Jahrhunderte alten Geschichte sind heute noch zu sehen in Salin, Roche, Aigle oder Bex. Galerien und Solereservoirs im Berginnern, Staubecken für das Flößen von Holz, Salinen, Überreste von Gradierhäusern sowie Vertriebshäuser stellen ein zusammenhängendes kulturelles Erbe dar, das es auf regionaler Ebene aufzuwerten gilt.

Die Erforschung der Suche nach dem Salz umfasst und beleuchtet fünf Jahrhunderte der Entwicklung von Wissenschaft und Technik, in deren Verlauf zahlreiche Persönlichkeiten eine grössere Rolle spielten: z. B. Isaac Gama-liel de Rovéréa, Albert de Haller, François Samuel Wild und Jean de Charpentier.

Es ist von grosser Bedeutung, das gesamte kulturelle Erbe zu betrachten, welches mit der Salzgewinnung in Verbindung steht, um es bewahren und erhalten zu können. Mit diesem Ziel betreibt der Verein «Cum Grano Salis»

historische Forschung und arbeitet kontinuierlich an der Aufwertung dieser Odyssee des «weissen Goldes».



LE SALINE: UN PATRIMONIO DEL CANTON VAUD

8 *Le saline del Rodano poco prima del loro rimodernamento.*

Photo: P.-Y. Pièce.



Le più antiche annotazioni concernenti la produzione di sale in Svizzera risalgono alla metà del XVI secolo, quando Berna accordò a Nicolas de Graffenried una concessione per lo sfruttamento di una sorgente salina nei pressi di Ollon. La scoperta di questo «magnifico gioiello» segnò l'inizio della lotta per il cosiddetto «oro bianco» in Svizzera.

7 *Immagine a sinistra, pag. 52: entrata della miniera di Bouillet a Bex. Litografia di X. A. Knesing, XIX secolo. Foto: P.-Y. Pièce.*

7 *Bild links, S. 52: Eingang zur Mine von Bouillet in Bex. Lithografie von X. A. Knesing, 19. Jahrhundert. Foto: P.-Y. Pièce.*

Sull'arco di quasi 500 anni, sono stati eretti numerosi edifici per questa attività. Un insieme unico nel suo genere, in gran parte ben conservato, che permette di ammirare gli sforzi intrapresi dai Bernesi prima e dai Vodesi poi nell'intento di liberarsi dalla dipendenza dall'estero per l'approvvigionamento di sale.

Le testimonianze di questa epopea sono tuttora visibili a Salin, Roche, Aigle e Bex. Gallerie e serbatoi per la salamoia scavati nella montagna, bacini per la fluitazione del legname, rovine di edifici per l'estrazione del sale, saline e magazzini costituiscono un patrimonio coerente nel loro insieme che si tratta di valorizzare a livello regionale.

Lo studio storico della ricerca del sale mette in evidenza cinque secoli di evoluzione tecnica e scientifica, nel corso dei quali numerose personalità come Isaac Gamaliel de Rovéréa, Albert de Haller, François Samuel Wild e Jean Charpentier hanno rivestito un ruolo di spicco.

Per poterlo tutelare e salvaguardare, è importante far conoscere il patrimonio culturale legato all'estrazione del sale nel suo insieme. Con questo obiettivo l'associazione «Cum Grano Salis», unica nel suo genere, porta avanti la ricerca storica e si adopera per valorizzare l'odissea dell'oro bianco.

- Association Cum Grano Salis www.cumgranosalis.ch
- Le Sentier du Sel www.sentierdusel.ch

THE SALT MINES OF VAUD: WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD

The earliest evidence of salt production in Switzerland dates from the mid-16th century, when the Bernese granted Nicolas de Graffenried a licence to exploit a salt spring not far from Ollon in Western Switzerland (canton of Vaud). The discovery of this “dazzling jewel” heralded the start of a “white gold” [salt] battle in Switzerland.

In the space of roughly 500 years, Switzerland had a fully-fledged salt mining industry. The unique collection of buildings and facilities that were built to accommodate the production of this precious resource have remained largely intact and bear witness to the efforts of the people of Bern and Vaud to break free from their dependency on salt imports.

Vestiges of this centuries-old industry – mine galleries and salt-water reservoirs carved out within the mountains' core, reservoirs for floating timber, remnants of salt works, and trading houses – can still be seen today in places such as Salin, Roche, Aigle and Bex. Collectively, they are an important part of the region's cultural heritage and merit recognition as such.

The history of the exploration and search for salt is also the history of scientific and technological advances over half a millennium, during the course of which many leading personalities played an important role, such as Isaac Gamaliel de Rovérea, Albert de Haller, François Samuel Wild and Jean de Charpentier.

More needs to be done to ensure that the cultural assets bequeathed by the Swiss salt mining industry are preserved and given the recognition that they deserve. To this end, the “Cum Grano Salis” society was founded. As well as carrying out historical research, its members work tirelessly to raise awareness of the importance of Switzerland's odyssey in search of white gold.

- Association Cum Grano Salis
www.cumgranosalis.ch
- Le Sentier du Sel
www.sentierdusel.ch

BERGWERKE ALS SPEZIALFÄLLE VON NATIONALER BEDEUTUNG IM KGS-INVENTAR 2009

- AG:** Salzbohrtürme in Bad Zurzach;
SG: Gonzen-Bergwerke in Sargans: Minen, Ruinen und Schotterwerk;
VD: Complexe salifère de Bex;
VS: Siedlungsruinen des Goldbergwerks Gondo in Zwischbergen.

Einige weitere Bergwerke sind zudem als Objekte von regionaler Bedeutung im KGS-Inventar aufgeführt.